

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)  
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 387. Londres, Jeudi 4 juin 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

## 387. Londres, Jeudi 4 juin 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Autoportrait](#), [Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [Napoléon 1 \(1769-1821 ; empereur des Français\)](#), [Napoléon 1 \(1769-1821 ; empereur des Français\) -- Retour des cendres \(1840\)](#), [Politique \(France\)](#), [Posture politique](#), [Presse](#), [Relation François-Dorothee](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres**

*Ce document est une réponse à :*

[391. Paris, Lundi le 1er juin 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1840-06-04

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Hier soir, en rentrant, à onze heures, le 391, tout pauvre qu'il est, a fait mon plaisir et mon repos. J'étais fatigué et pas mal ennuyé. Rôder deux heures en calèche au milieu de cent cinquante mille personnes, avec M. Mme Edward Ellice et ses sœurs, c'est long.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 467/163-164

# Information générales

LangueFrançais

Cote1086, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

387. Londres, Jeudi 4 juin 1840

9 heures

Hier soir en rentrant, à onze heures, le 391 tout pauvre qu'il est, a fait mon plaisir et mon repos. J'étais fatigué et pas mal ennuyé. Roder deux heures en calèche, au milieu de cent cinquante mille personnes, avec M. et Mad. Edward Ellice et ses sœurs, c'est long. Ellice et lord Spencer étaient à cheval. Certainement, Epsom ne me reverra pas. Une seule chose m'a frappé les voitures et les chevaux innombrables. La Reine a été très bien reçue. On dit que depuis le Prince Régent, aucun souverain n'était venu, à Epsom. Nous avons dîné comme je vous l'ai dit : rien que Lord spencer et Lord Duncannon. Je me figure que Cincinnatus, était un fermier d'air un peu plus héroïque que lord Spencer, qui du reste m'a plu et m'a parlé politique, au grand étonnement d'Ellice. Il (lord Spencer) en a une telle aversion qu'il la fuit même dans la conversation de peur qu'on ne le prenne au mot. Aujourd'hui Eton. Et puis je ne vais plus nulle part que là où vous voudrez. Au fait je suis trop complaisant. Je pourrais montrer pourtant depuis que je suis ici une belle somme de refus.

Mon instinct sur la souscription ne m'a pas trompé. Thiers et la gauche ont fait faire là, à Napoléon mort, une pitoyable campagne. On me donne des détails assez curieux. La guerre civile dans la gauche était ardente. Partout chez les ministres, dans les couloirs, les deux factions, Bonapartistes et Anti-bonapartistes, étaient constamment aux prises. Thiers a redouté une division éclatante. Dès lors plus de parti, plus de majorité. Il a passé une nuit sans dormir. Il a fait venir Barrot. Ils ont fait venir les journalistes et ils ont tous mis leurs déroutes, ensemble pour couvrir un peu leur retraite. Tout n'est pas gloire en ce monde.

Vous avez toute raison dans votre réserve, avec M. Molé. Vous savez parfaitement quelle position je veux avoir à présent. soit en général, soit envers lui. Vous avez vu dans quels termes je l'ai prise. Je m'en rapporte aveuglément à vous sur ce que vous direz ou ne direz pas. Je sais depuis longtemps qu'avec les gens vraiment d'esprit, et qui vous aiment, il n'y a qu'une chose à faire, les mettre dans le vrai et les laisser faire. Je ne sais pourquoi je parle ici au pluriel ; le singulier me plaît davantage.

10 h et demie

Certainement je vous guérirai d'âme, j'en suis sûr ; de corps, un peu, je l'espère. Mais seulement tant que nous serons ensemble. Je n'ai pas besoin que vous me disiez quand vous êtes si poorly. Votre écriture, me le dit. Adieu Adieu. Il faut que je fasse ma toilette et que je parte. Demain, plus de course. Je vais attendre. Que la première moitié de notre mois passe vite, et la seconde jamais. Adieu.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 387. Londres, Jeudi 4 juin 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-06-04

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/395>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 4 juin 1840

Heure 9 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

---

9 heures

Mon cher, en rentrant, j'ai  
vu beaucoup de gens tout paillard qui n'ont  
fait que plaisir et mon cœur s'est fatigué  
de par mal venir. Mais dans l'heure de  
cette heure, au milieu de tout ce monde mille  
personnes, avec un tel "Edward Ellice"  
de la cour, tout bon. Ellice et Lord Spencer  
étaient à cheval. Les deux autres, Ellice ne  
me revenait pas, une seule chose m'a frappé  
les voitures et les chevaux innombrables. La  
Reine a été très bien venue. On dit que selon  
le Prince Regent, son successeur n'est venu  
à Ellice. Mais avec deux autres je vous  
l'ai dit, rien que Lord Spencer et Lord  
Dundas. Je me figure que l'opposition  
était un fermier d'air un peu plus hère que  
que Lord Spencer qui du reste m'a plu et  
d'un parti politique, un grand et amant  
d'Ellice. Il (Lord Spencer) en a une lettre  
d'excuse qui la fait même dans la conversation  
de par qu'on ne le présente pas tout.

Aujourd'hui même, le prince ne veut plus  
être pour que la' en son honneur, du fait  
je suis trop complaisant. Je pourrais accepter  
perchant, depuis que je suis en une belle  
domme de refus.

Des instants des la description ne  
ont pas temps. Hier et la gauche ont  
fait face la, à Bagelien avec une petite  
campagne. Le me donne de, détail, avec  
curieux, les jours civils dans la gauche  
et ont ordonné. Passant chez la, minuter, dans  
les contours, les deux fonctions. Le compacte  
et anti compacte, il est continuellement  
aux prises. Hier a ordonné une division  
éclatante. Le plus plus de parti, plus de  
majorité. Il a passé une nuit dans l'armée.  
Il a fait venir Barent. Il est fait venir  
les journalistes, et il est dans une lettre  
écrites ensemble, pour savoir un peu  
leur retraite. Pour tout par gloire en ce  
monde.

Vous savez toute raison dans votre  
réserve avec la. Mais. Vous savez parfaitement  
quelle position je vous ai mis à présent.

est en jeu  
dans quelle  
s'appareil  
dans le  
quand les  
sont, il  
d'autre dans  
de la pour  
s'agit de

l'ensemble  
des de corps  
tant qu'  
besoin que  
le paraly  
d'ici. Il fa  
que je port  
sont attend  
d'ici. mais  
d'ici.

de quel place tout en passant, dit nous lui. Pour avoir un  
 de la part de. Quel temps je lui priver. Le même  
 pour le même rapporte complètement à nous car ce que nous  
 une belle d'ingratitude ne nous priver. Le d'ingratitude à l'endroit  
 priver les gens véritablement d'espérance, ce qui nous  
 à nous, il ne y a qu'une chose à faire. Le  
 d'ingratitude dans le vrai et le véritable. Le  
 de la part priver je priver car ce priver. Le  
 d'ingratitude me priver d'ingratitude.

*B. h. n. annula*

Adieu, bon  
 la-appréhension  
 tout-à-coup  
 en disant  
 et plus de  
 et sans même  
 et fait venir  
 en leur  
 un peu  
 glorieux.

no satis  
 bene profectum  
 in prout